

PATENAUDE, JOSEPH-ZÉPHIRIN (1822-1878)

PATENAUDE, Joseph-Zéphirin, colporteur de la mission baptiste de la Grande-Ligne, puis de la mission des congrégationalistes de la Nouvelle-Angleterre, né à Sainte-Marie-de-Monnoir le 25 août 1822 et décédé à Lowell le 18 janvier 1878. Il avait épousé Julie Bessette le 30 juillet 1855 à Marieville. Il est très probablement inhumé à Lowell.



Joseph-Zéphirin Patenaude est né à Sainte-Marie-de-Monnoir (Montérégie) au Québec le 25 août 1822. Il est le fils d'Ambroise Patenaude, cultivateur, et Théotiste Séguin. Sans surprise, sa famille est alors catholique¹.

Sa conversion se situe assez tôt au tout début des années 1840, partiellement due au futur pasteur Alphonse de Liguori Therrien rattaché à Grande-Ligne et qui partira se former à Genève avec Narcisse Cyr en 1846. Il dira plus tard son admiration pour ce colporteur baptiste de la première heure.

Nouveau converti, Zéphirin se lancera dans un porte-à-porte actif, vendant des Nouveaux Testaments, des Bibles ou des brochures religieuses et discutant avec les gens des positions respectives des protestants et des catholiques sur les moyens de réaliser son salut. Il était prêt à le faire dans toutes sortes de circonstances. Ainsi, il en donne un exemple. Il raconte qu'un paysan l'avait accueilli chez lui un soir d'hiver parce qu'en rêve il avait vu un homme lui présenter un livre et que la maison en avait été remplie de lumière. En rencontrant le colporteur, il avait reconnu le Zéphirin du songe et lui avait donné l'hospitalité. « Frappant symbolisme de l'œuvre que les missions accomplissent dans le pays : remplir de lumière chaque maison canadienne » commente Duclos dans son ouvrage². Il ne semble pas que cet hôte en soit devenu protestant pour autant, mais l'image en a été conservée.

Nous ne connaissons pas le détail de ses pérégrinations. Tout porte à croire qu'il a dû exercer son œuvre de pionnier à partir du village où il habitait³. Par comparaison, on voit que son collègue colporteur Éloi Roy a fait de même; ce dernier a commencé d'abord à Saint-Georges de Clarendon où il habite, pour s'en éloigner de progressivement, puis franchir le Richelieu et rejoindre des villages plus proches de Saint-Constant et de

¹ Le pasteur Thérien évoque longuement dans *L'Aurore* la carrière de deux des premiers colporteurs baptistes au temps de Henriette Feller et Louis Roussy : « Réminiscences d'Éloi Roy et Zéphirin Patenaude », à partir du 30 juillet 1898, pour plusieurs numéros. La carrière de Zéphirin Patenaude est spécialement racontée à partir du 13 août, dans un style plus hagiographique qu'historique, laissant bien des précisions dans l'ombre.

² Rieul-P. Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, tome I, p 205.

³ Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes. Dans le cas de Zéphirin, l'annexe 9 indique comme zone de colportage « zone Saint-Laurent et Cantons de l'Est », ce qui reste bien vague, mais semble s'apparenter à celle de Éloi Roy, voir la note suivante, et pourrait même selon certaines années l'avoir recoupée.

Laprairie⁴, On peut donc imaginer comme hypothèse que Zéphirin a travaillé à partir de Sainte-Marie et tenter de renforcer la présence des baptistes dans des villages des environs comme Saint-Grégoire, Saint-Césaire, Saint-Pie, Saint-Jean-Baptiste, Roxton Pond (Bérée et Salem). Il a vraisemblablement rejoint Saint-Jean, Iberville et la région environnante dans les années 1860 puisqu'il habite Saint-Grégoire au recensement de 1871. Il a pu alors facilement traverser le Richelieu et faire du colportage à Napierville ou Sherrington. En toute hypothèse, car on ne sait vraiment pas quels ont été ses points de chute réels, mais nous savons que ces villages ont été rejoints par des colporteurs à partir des années 1850⁵.

Il a été soutenu financièrement par la Mission baptiste de Grande-Ligne afin qu'il puisse s'occuper de sa famille grandissante. En effet, Zéphirin, longtemps célibataire, n'épousera Julie Bessette (1841-1897) que le 30 juillet 1866 à Marieville. Il a alors 32 ans, mais son épouse seulement 14. Ils auront 14 enfants entre 1856 et 1873. Vu les circonstances, il est plus que probable que sa condition matérielle a toujours été modeste.

Le pasteur Therrien rapporte qu'une fois, parce que Zéphirin avait osé ternir tête au curé en compagnie d'un converti qui lui apportait son abjuration, le colporteur fut accusé d'avoir profané le saint lieu et un juge complaisant le condamna à une amende ou à un mois de prison. Par chance, un monsieur McCorquil, de l'endroit, se porta caution pour lui de sorte qu'il n'eut pas à être emprisonné, sauf pour une nuit en attendant la sentence. Cette référence à l'abjuration indique bien qu'il a mené plusieurs personnes à la conversion, la remise de l'abjuration au curé ayant de plus des conséquences matérielles notamment en ce qui concerne le paiement de la dîme catholique.

On sait que Zéphirin a passé les dernières années de sa vie aux États-Unis, toujours à faire du colportage, en Nouvelle-Angleterre cette fois où les Canadiens français émigraient par milliers chaque année. Sa propre émigration se situe en 1871 ou 1872. En effet, Auguste est né à Saint-Athanase d'Iberville en 1871, mais Moïse, le 1^{er} septembre 1872 au Massachusetts et Rose, la toute dernière, le 20 août 1873 à Lowell. Comme il y a toujours eu des Patenaude dans cette dernière ville⁶, il est possible que son choix américain ait été lié à leur présence.

Il travaille pour la Société des missions intérieures du Massachusetts, congrégationaliste. Il rencontra dans son nouveau pays plusieurs personnes qu'il avait connues au Canada. Therrien rapporte un épisode où un rimeur se moque de Zéphirin dans des chansons qu'il répand. Pourtant la sympathie de ses anciennes connaissances mit un terme à cette diffusion, certains catholiques qui avaient appris à le respecter et l'aimer

⁴ Par comparaison, voir les endroits où il a fait du colportage. Ce qui peut nous donner une idée du déplacement d'un colporteur baptiste à cette époque. Son colportage a lieu essentiellement en Montérégie, d'abord à l'est du Richelieu en commençant par Saint-Georges (de Clarenceville) où il habite, puis dans Pike River, Notre-Dame-des-Anges de Stanbridge et Saint-Alexandre. Il se rapproche de Montréal en allant entre autres vers L'Acadie, Saint-Constant, Saint-Michel, Saint-Isidore-de-Laprairie et Sainte-Philomène.

⁵ Voir le *Grande Ligne Mission Register* pour 1852 et 1854, par exemple.

⁶ Plusieurs membres de la famille ont été enterrés depuis le 19^e siècle dans le cimetière Saint-Patrick de cette ville et ce jusqu'à nos jours.

étaient intervenus pour qu'elle cesse. Il paraît que même l'amateur de vers a exprimé ses excuses au colporteur et s'est rattaché à l'Évangile par la suite.

Après une «assez longue et douloureuse maladie» (vraisemblablement la tuberculose qui faisait bien des ravages), il décéda à Lowell le 18 janvier 1878 à l'âge de 55 ans seulement. Bien que Find a grave ne l'indique pas, il est probable que Zéphirin ait été enterré avec d'autres Patenaude dans le cimetière Saint Patrick de la ville.

Les plus vieux de ses enfants sont encore adolescents au moment de son décès, l'aîné étant de 1856. Ils sont restés en Nouvelle-Angleterre tout comme son épouse. Julie Bessette décéda à Lowell près de vingt ans après lui, le 26 février 1897, âgée elle aussi de 55 ans, Le plus jeune de ses enfants encore vivants, Auguste, né en 1871, avait donc alors 26 ans.

4 octobre 2020

Jean-Louis Lalonde